

## Une "Monaco Business Night 2014" sous le signe de la prospective

Le 23 janvier, à l'hôtel Hermitage, sous le Haut-Patronage de S.A.S. le Prince Souverain, la Fédération Patronale Monégasque organisait sa soirée annuelle.

Invité par la F.P.M., Jean-Christophe VICTOR, expert en géopolitique et relations internationales, concepteur-animateur du magazine télévisé le "Dessous des Cartes", est intervenu sur le thème : « *Quatre ans après, un nouvel état du monde ?* ». Objectif : faire parler les cartes pour décrypter le monde actuel et ses évolutions depuis sa conférence de 2010 sur « *Les futurs du monde, ou les paramètres du changement* ».



De gauche à droite : Alain Vivalda, Trésorier, Alexandre Albertini, Conseiller, Philippe Ortelli, Président de la F.P.M., Jean-Christophe Victor, Philippe Clérissi, Conseiller, Corinne Bertani, Secrétaire générale, Jean-Franck Bussotti, Vice-président, Dominique Guignard, Directeur de la Banque Populaire Côte d'Azur Monaco, partenaire historique, Henri Leizé, Vice-président.

**À 19h30, le Président de la F.P.M. a ouvert le débat en insistant sur les spécificités qui font Monaco.** « *Nous vivons dans un pays remarquable où tout est encore possible, cela grâce à un système politique stable, une sécurité permanente, une économie relativement prospère et une reconnaissance internationale. Pour autant, notre attractivité ne se décrète pas, elle se construit, se gère, et doit être accompagnée par des évolutions nécessaires permettant la création de richesses, l'arrivée d'investisseurs et le dynamisme de l'économie. Monaco dispose du potentiel pour cette ambition, mais doit continuer de s'en donner les moyens par l'effort de tous. Un effort collectif, sans chapelle, sans concurrence interpersonnelle ou interorganisations. Notre Fédération, non, votre Fédération, en est un exemple. Comme dans toutes les organisations humaines, nous avons parfois des tensions, des ajustements. Nous ne sommes pas toujours d'accord entre nous, mais par l'analyse objective des faits, la recherche de la vérité et le dialogue, nous réussissons à trouver une position responsable et raisonnable, en allant tous dans le même sens, celui de l'intérêt général et du développement de l'économie monégasque...* ». Sans oublier d'annoncer la signature d'un accord historique entre la Fédération Patronale et l'Union des Syndicats de Monaco en matière de retraite complémentaire.

**Jean-Christophe VICTOR a ensuite partagé ses connaissances sur l'état du monde actuel avec les 250 décideurs présents.** « *Qu'est-ce qui a changé en 4 ans ?* ». Pour lui, un constat s'impose : « *Le monde va globalement mieux. Les conflits de raréfient, même si la profusion d'images accessibles avec les smartphones nous donne l'impression qu'il y en a davantage* ». Et de pointer du doigt la pénétration croissante des réseaux mobiles et sociaux.

« Ce phénomène prend une ampleur particulière sur le continent africain où il favorise la création économique ». L'augmentation de l'espérance de vie, la chute de la mortalité infantile et maternelle, le recul global de la pauvreté, renforcent aussi cette tendance. « La confirmation de l'apparition de nouvelles classes moyennes dans le monde est une des évolutions majeures. 700 millions de personnes sont sorties de la pauvreté au cours de la dernière décennie. Avec l'impact que peut avoir cet enrichissement en termes d'urbanisation, de tensions environnementales, de modifications des habitudes alimentaires, de transports, d'infrastructures routières et ferroviaires... ». Et d'affirmer: « D'ici quinze ans, près de 70% des classes moyennes seront issues des pays émergés et émergents, avec des nouveaux émergents comme l'Indonésie, la Malaisie, le Mexique, la Turquie ». Une situation qu'il compare aux Trente Glorieuses, mais cette fois-ci en faveur de la Chine, de l'Inde et du Brésil. « En 2030, la Chine deviendra la première puissance économique mondiale. Avec l'Inde et le Brésil, elle créera une nouvelle configuration géoéconomique ». Mais toute médaille a son revers : dans vingt ans, la Chine disposera de 360 millions de véhicules, c'est-à-dire autant qu'il y en avait dans le monde entier en 1985...

**Il s'est ensuite penché sur la prédominance des grandes énergies carbonées pour les quinze ans à venir.** « Mécaniquement parlant, nous allons vers moins de disponibilité de pétrole. Certains facteurs contribuant à repousser le curseur du pic pétrolier, point hypothétique de production maximale, le sujet fait toutefois débat. Premier facteur : l'évolution technologique grâce à laquelle nous forons presque à l'horizontale jusqu'à 1800m pour atteindre des gisements inaccessibles au début des années 2000. Second facteur : la reprise potentielle de certaines productions en zones de guerres stabilisées. Troisième élément : l'accès aux nombreux gisements de pétrole lourd (sables bitumineux) situés majoritairement au Canada et au Venezuela. Dernier paramètre : l'exploitation des réserves pétrolières de l'Arctique qui débutera en 2016-2017 ». Bilan : il y a encore beaucoup de pétrole sous nos pieds. Les défis du futur consisteront donc essentiellement à développer des technologies pour exploiter des réserves à très grande profondeur et à résoudre le problème des émissions de Co2. Autre fait marquant : l'arrivée du gaz et des huiles de schiste qui redessine les contours de la géographie économique mondiale. Parmi les pays les mieux lotis : Etats-Unis, Canada, Brésil, Algérie, France et Pologne. « Si la détente générée sur les prix de l'énergie est une bonne chose, la fragmentation hydraulique utilisée pour extraire le gaz de la roche, comporte des risques de pollution des nappes phréatiques », a-t-il indiqué, avant de mettre l'accent sur la vraie révolution que constituera en 2017 la quasi-autonomie énergétique des Etats-Unis. Une dépendance nouvelle à l'égard du Moyen-Orient qui devrait modifier les relations entre ces pays et avoir d'importantes conséquences géopolitiques.

**Si comme l'affirme l'invité, notre monde va de mieux en mieux, des défis cruciaux subsistent :** « L'enjeu majeur, c'est la crise environnementale, dont les conséquences sont sous-évaluées. Il s'agit pourtant de la problématique la plus préoccupante et la plus complexe à gérer au plan international où l'on ne peut que déplorer le déficit de gouvernance mondiale. En même temps, cela fait réfléchir sur notre modèle économique à la fois producteur et destructeur. Le vrai problème réside-t-il dans le fait que nous soyons plus de 7 milliards sur terre ou dans nos modes de vie ? ». L'absence de régulation financière internationale, la crise des dettes souveraines, sont aussi des problèmes importants susceptibles de générer des instabilités. Même si le monde est globalement plus riche, les inégalités de revenus à l'intérieur des pays ne cessent de se creuser. Autant de sources potentielles d'instabilité...